

Introduction

Comité éditorial

Number 2, Spring 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/98651ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue L'Esprit libre

ISSN

2563-5425 (print)

2564-1824 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Comité éditorial (2021). Introduction. *Siggi*, (2), 5–5.

Introduction

COMITÉ ÉDITORIAL

La démarche de *Siggi* est simple : choisir un thème, lancer des invitations et attendre. Nous ne vous cacherons pas que cette façon de procéder plonge notre petite équipe dans une certaine angoisse : et si nos collaborateurs et collaboratrices écrivaient sur le même sujet ?

Heureusement, rien de tel. Encore une fois, la récolte est bonne. L'ensemble est cohérent ; les perspectives, nouvelles ; l'écriture, souple, légère et vivante. Et pour cause : celles et ceux qui écrivent pour le compte de *Siggi* savent que nous avons certaines attentes. Les textes du présent numéro sont éminemment empiriques ou, à tout le moins, ancrés dans des questionnements de la vie de tous les jours (suis-je amoureux·se ? où puis-je me loger ? que faire dans la salle d'attente ?) et donnent à voir.

Donner à voir, donc. Et ce, à partir de thèmes — comme l'attente — qui transcendent les approches théoriques, qui résonnent chez des sociologues de tout horizon. En effet, vous pourrez lire des spécialistes du temps, bien sûr, mais également du travail, de la ville, de l'amour... et bien sûr notre médiéviste Emilia Jamrozak ! Que ferions-nous sans le jeu de perspective qu'elle nous offre ? En montrant ce que l'on attendait au Moyen Âge, et comment on le faisait, elle nous fait prendre du recul ; elle nous permet de nous voir comme dans un miroir.

Dans la seconde partie, vous retrouverez les rubriques que vous avez appréciées dans le premier numéro, mais également une nouvelle venue : la chronique d'une apprentie coiffeuse. Dans cette nouvelle rubrique dédiée à la mode, vous pourrez suivre la recherche originale d'une sociologue devenue coiffeuse. Il s'agit peut-être de quelque chose que l'on ne mentionne pas assez souvent : les sociologues vont très loin pour créer de nouvelles connaissances, jusqu'à apprendre un nouveau métier. La sociologie requiert parfois un dévouement corps et âme. Vous en serez convaincu·e·s en lisant l'essai long de Stella Rehbein. Son enquête sur les relations amoureuses des personnes de « peu de mots » remet en question sa posture de chercheuse. Elle se surprend à devenir son propre objet d'étude. Pour la rédaction, le verdict est unanime : c'est un texte marquant pour qui ose s'y frotter, le genre de lecture qui trace un avant et un après.

Que vous intégriez tout juste la société invisible de nos lecteurs et lectrices ou que vous soyez avec nous depuis le premier numéro, nous espérons que vous apprécierez ce nouveau *Siggi*, version améliorée. Nous avons d'ailleurs suivi les conseils de nos abonné·e·s et imprimons dorénavant sur du papier mat. Toutefois, bien que nous soyons à votre écoute, nous avons dû décliner une proposition : publier des analyses sur la pandémie. Le risque de tenir des propos qui seront rapidement dépassés est grand. Nous avons plutôt choisi de miser sur des analyses à l'épreuve du temps. Nous ne traitons pas de l'actualité journalistique — qui périt aussi rapidement qu'elle a vu le jour —, mais de l'époque.

Revoici *Siggi*.